

# La professeure a rendu le confinement poétique

**Villers-Bocage** — Marie-Hélène Devillepoix, professeure de français au collège Simone-Veil, a demandé à ses élèves de 5<sup>e</sup> de rassembler leurs émotions de confinement dans un journal de bord.

Lorsqu'elle a entendu le président de la République décréter la fermeture des établissements scolaires, Marie-Hélène Devillepoix s'est laissée envahir par un grand sentiment de colère et de frustration mêlées. « **Je ne supportais pas l'idée de ne plus voir mes élèves, mes collègues... Je n'imaginai pas comment organiser un enseignement à distance.** » Ancienne journaliste, Marie-Hélène n'envisage pas l'éducation sans oralité ni présence physique. « **J'ai besoin de parler aux enfants, d'être au milieu d'eux, de vivre le cours pleinement.** » À l'heure du confinement, « nous travaillions sur le thème de la chevalerie. Ça me semblait compliqué de rendre ce thème vivant par ordinateur interposé ».

C'est alors que l'idée lui est venue. « **J'ai pensé qu'un journal de bord serait à la fois un bon moyen d'exprimer ses sentiments face à cette situation exceptionnelle, tout en travaillant des notions de français.** »

## « Le manque... »

Pour susciter des envies, la professeure a envoyé à chacun de ses élèves, tous des 5<sup>e</sup>, son propre journal de bord. « **Ça leur a permis de comprendre en quoi cela consiste, mais aussi de comprendre comment je vivais moi-même cette épreuve. Je leur ai raconté ma dernière sortie à la plage, avec mon fils et mon mari... L'état d'esprit dans lequel je me trouvais alors.** » Marie-Hélène Devillepoix n'a fixé aucune contrainte. « **Cela pouvait être des poèmes, des bribes de texte, une lettre écrite à un proche...** » Pas de consignes grammaticales non plus : « **Simplement,**



Marie-Hélène Devillepoix, professeure de français au collège Simone-Veil de Villers-Bocage, a suscité chez ses élèves de 5<sup>e</sup> de belles émotions consignées dans leur carnet de bord. | PHOTO : DR

dans la mesure du possible, privilégier le présent. »

Dès la deuxième semaine de confinement, les premiers carnets de bords ont commencé à arriver sur sa boîte mail. La prof de français n'a pas été déçue. « **J'ai lu des textes magnifiques, empreints d'humanité et de tendresse.** » Parmi tous les sentiments exprimés, l'un domine tous les

autres : « **Le manque. Ils souhaitent tous revoir leurs familles, leurs amis, leurs professeurs aussi, le plus vite possible.** »

Ce qui n'était au départ qu'une proposition pédagogique, a rapidement pris une grande place dans la vie des ados confinés. « **Certains m'ont dit qu'ils le feront lire à leurs enfants,** raconte Marie-Hélène Devillepoix

encore très émue par ces retours. « **D'autres m'expliquent qu'ils ont fait de ce petit exercice un rituel familial.** »

Dans quelques jours, l'heure de la rentrée va sonner. « **Il sera alors temps de mettre en commun tous ces témoignages,** se réjouit l'enseignante. « **On va les afficher, les lire, les chanter, les slammer ensemble... ce sera un beau moment de retrouvailles.** »

## Le poème de Jean-Nicolas

Parce qu'il n'est pas possible de publier ici l'ensemble des textes écrits par les élèves de 5<sup>e</sup>, nous avons choisi, en toute subjectivité, de reproduire le poème de Jean-Nicolas, subtil mélange d'humour, de lucidité et d'espoir.

« *Le président a déclaré le confinement  
Plus rien ne sera comme avant.  
Quel désespoir !  
Je ne pourrais plus aller au square.  
Mais réfléchissons un peu...  
Que faire pour vivre cet isolement au mieux ?  
Cuisiner avec Cyril Lignac ?  
Ou écouter Lumni dans mon hamac ?  
Jardiner avec mon père,  
Ou faire des jeux avec ma mère.  
Quel bonheur !  
De profiter de mon frère et de ma sœur !  
Retrouver de la complicité, profiter...  
C'est peut-être ça la vraie vie en réalité.*

*Tout compte fait le confinement,  
Ne veut pas forcément dire isolement ! »*

Jean-Philippe GAUTIER.

Vil  
La

Fat

« N  
ex  
tair  
sor  
dét  
la v  
be  
no  
qui  
de  
en  
sar  
riet  
ce  
H  
em

Le  
Le